Document generated on 04/25/2024 10:06 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

À la table du silence / L'âge / Ils dormaient debout

Jean-Marie Berthier

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXIe siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68615ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Berthier, J.-M. (2013). À la table du silence / L'âge / Ils dormaient debout. *Moebius*, (136), 157–160.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean-Marie Berthier

À la table du silence

Parfois le rien
passe

et le jour s'efface
à la corolle du temps

Muette transgression
lue dans les yeux verts

des eaux dormantes

Le nénuphar n'écrit plus
d'un trait
l'histoire de sa naissance

Parfois le rien
s'invite

à la table du silence

et l'espace aboli se retire
sur la pointe du couteau

Le nénuphar est mort

L'Âge

L'âge est un cri tapi
dans les neiges de printemps

parlant peu de lui
et préférant suivre

la marche lente des écorces
aux blanches mains de leurs blessures

Parfois retourné sur lui-même
l'âge s'en va traverser des forêts d'eucalyptus

boire l'eau verte d'un lac de montagne
ou bien cueillir la fleur oubliée des cimes

Il porte alors en sa besace d'homme retrouvé
le doux galop des seins cavaliers

L'âge a ce don précieux d'ubiquité
qui le fait vivre debout

dans les pleins et les déliés de la vie
où se fécondent à l'envi l'ombre et le soleil

jusqu'à ce que les murs lui parlant trop fort
il éteigne les lumières

Ils dormaient debout

Ils dormaient debout
les grands bois de hêtres

dans la blancheur d'une aube
qui ne s'en allait pas

(comme ces lourds chevaux
du puits de la Tourte

frappés de verte stupeur
parmi les genêts vigoureux)

L'un contre l'autre
ils dormaient d'un sommeil vertical
et beaux de sa blancheur glacée

apparemment heureux d'un état
proche d'un long rêve d'horizon

(à cette heure avancée du matin
et compte tenu des précipitations de la nuit

la robe des chevaux aperçus
sur les hauteurs du puits
devenait robe de mariée)

À la cime de la hêtraie
l'air avait l'assoupissement

d'un oiseau de nuit
défait de tout mouvement

et si le soleil
clignait déjà de l'œil

dans l'intermittence
des branches les plus hautes

on aurait juré qu'il n'avait
nulle intention de se lever

(là-bas non plus les chevaux
ne bougeaient pas

ils regardaient fixement
le grand mur du temps

sans espoir jamais
de le traverser)